

Plan indiquant les différents vestiges
Ce plan montre une organisation générale orthogonale qui suit la trame urbaine et couvre la moitié d'un îlot.
© Stéphane Alix, Patrick Nogues, Marie-Noëlle Pascal - Inrap



Inrap Grand Est sud
7 boulevard Winston Churchill
21000 Dijon
tél. 03 80 60 84 10
www.inrap.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Inrap

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



L'un des moules du potier Pistillus représentant une statuette de Vénus.
© Loïc de Cargouët, Inrap



Autun, un îlot antique au faubourg d'Arroux



© Inrap, Juin 2010 - photo : relevé d'un hypocauste par une archéologue © L. de Cargouët - textes : Stéphane Alix, Marie-Noëlle Pascal - infographie : Y. Amrane, A. Chevolet



Département
Saône et Loire

Aménagement
OPAC Saône et Loire

Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
**Service régional de l'archéologie,
Drac Bourgogne**

Responsable scientifique
Stéphane Alix, Inrap

Une fouille archéologique menée entre mars et septembre 2010 à Autun, dans la partie nord de la ville, à une cinquantaine de mètres à l'intérieur de l'enceinte romaine, a révélé un espace antique aussi riche que complexe. Situé à proximité de la porte d'Arroux, il se partage entre espace public, espace commun et bâtiments d'habitation ou d'artisanat. Quatre états au moins ont été reconnus, depuis une installation au début du I^{er} siècle de notre ère lors de la fondation de la ville par Auguste, jusqu'à une reprise médiévale. Pressenti comme étant un quartier artisanal, cet îlot a effectivement livré des traces de travail du métal et de l'argile, mais aussi des vestiges d'habitat privé.

La porte d'Arroux, partie intégrante de l'enceinte romaine, ouvre la ville vers le nord.

© Loïc de Cargouët, Inrap



Autun, la cité d'Auguste

Augustodunum est fondée par le premier empereur romain, Auguste (27 avant notre ère à 14 de notre ère) dont elle porte le nom. Elle remplace la capitale du peuple gaulois Éduen, l'*oppidum* de Bibracte situé sur le Mont Beuvray. Cette création est à la fois un cadeau à un peuple allié de longue date et le symbole de la puissance d'Auguste, dont la volonté fait naître une ville de 200 ha, parmi les rares autorisées à posséder une muraille, qui la ceint sur près de 6 km. Le plan de la ville suit les normes romaines, avec un réseau de voies orthogonales qui quadrillent l'espace en îlots et un ensemble monumental d'une grande richesse constitué de temples, théâtre, thermes, etc. Autun devient l'une des plus grandes villes de Gaule du Nord, forte de son artisanat, de son rayonnement culturel et de sa position de capitale de cité. Au III^e siècle de notre ère, elle pâtit assez lourdement des affrontements entre prétendants au trône impérial. Elle diminue considérablement, se concentrant au Moyen Âge autour de quelques pôles, notamment les hauts quartiers, où s'installe la cathédrale.

Un trottoir, dont le dernier état est construit en fragments de tuiles, vient s'appuyer sur le mur de façade de l'îlot.

© Loïc de Cargouët, Inrap



Entre habitats luxueux et espace public

En plusieurs points du site, des salles à hypocauste – pièces chauffées par le sol – ont été exhumées, ainsi que des sols en béton de tuileau (mélange de mortier, de graviers et de tuile ou de brique concassée). Quelques tesselles en pâte de verre colorée et de nombreux fragments d'enduits peints trouvés dans les remblais de destruction sont les indices ténus des décors qui ornaient ces habitations. Des espaces extérieurs, cours ou jardins, comportant des puits, des canalisations et des réceptacles destinés à recueillir l'eau de pluie ont été découverts. Les fouilles fournissent également des objets rares, parmi eux une tête de statue en marbre ou encore une plaque en marbre sur laquelle est inscrite une dédicace à un chevalier romain, jusque-là inconnu, tribun militaire de la XXII^e légion. Si ces découvertes sont anecdotiques pour la compréhension de l'îlot fouillé, elles sont en revanche riches d'enseignements pour l'étude générale de la ville.

Hypocauste en partie conservé. Quelques unes des pilettes qui soutenaient le sol en mortier sont encore visibles.

© Stéphane Alix, Inrap



Des traces d'artisanats

Un four de potier a été mis au jour. Il pourrait être lié à la production de statuettes en terre cuite du célèbre potier *Pistillus*, connu à Autun entre la fin du II^e et le début du III^e siècle de notre ère dans ce secteur de la ville. Des fragments de statuettes ont été trouvés aux alentours immédiats du four, ainsi que plusieurs fragments de moules signés *Pistillus*. Ces statuettes étaient exportées dans toute la Gaule, jusqu'à Arras et Bordeaux. D'autres vestiges témoignent d'une activité métallurgique. Le travail du bronze est attesté par la présence de creusets de fonte, de fragments de moules, de tas – « enclume » – pour le façonnage des tôles et par de nombreux déchets. Des éléments de tuyère ou soufflet, des scories et des battitures, attestant la présence de forges dans lesquelles le fer était travaillé, ont été trouvés dans des fosses dépotoirs. Des déchets de coulées, caractéristiques de la réduction du minerai de fer, ont également été découverts. La découverte de vestiges de cette étape initiale de la chaîne opératoire du travail du fer est extrêmement rare en contexte urbain.

Plusieurs fragments de moules portent la signature du potier *Pistillus*.

© Stéphane Alix, Inrap

